

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des Langues
Département des Langues étrangères



Mémoire de Master

Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté et soutenu publiquement par :

MORSLI Amina

Titre :

La littérature subsaharienne et la sorcellerie dans *La Mort des fétiches de Séné Dougou* de Bokar N'diaye « Etude thématique »

Directrice de recherche :

Dr. OULED ALI Zineb

Jury :

- Dr. AMOUR Said	M.C.B	Université deGhardaïa	Président
-Mme BEN RAHAL Meriem	M. A. A	Université deGhardaïa	Examineur
-Dr.OULED ALI Zineb	M.C.A	Université deGhardaïa	Rapporteur

Année Universitaire : 2018/2019

Master de français

Option : Littérature générale et comparée

Présenté et soutenu publiquement

Par

Amina MORSLI

Titre

La littérature subsaharienne et la sorcellerie dans *La Mort des fétiches de Séné Dougou* de Bokar N'diaye »

« Etude thématique »

Directeur de mémoire : Dr. OULED ALI Zineb

Dédicace

Je dédie ce modeste travail aux êtres les plus chers à mon cœur, mes parents, qu'Allah le Tout- Puissant les bénisse et leur accorde une longue vie pleine de joie et de radiance.

Je dédie également ce travail à mon frère et mes sœurs que Dieu les préserve.

Ainsi qu'à mes amis et mes camarades de classe de la promotion 2018/2019 que je respecte énormément.

Remerciement

Au terme de cette étude, je remercie avant tout Dieu de m'avoir aidé à réaliser ce travail et de m'avoir donné le courage de le terminer.

Mes remerciements les plus chaleureux vont à ma directrice de recherche Melle OULED ALI Zineb d'avoir accepté de diriger ce travail, merci pour son soutien persistant, son assistance et ses précieux conseils qui ont donnés une grande valeur à ma recherche.

Un remerciement particulier va aux membres du jury d'avoir accepté d'évaluer et corriger mon travail, ainsi qu'à Mme CHENINI, Mme SRITI et Mme BEN RAHAL les symboles de l'humanité.

Ma grande reconnaissance et mes sincères remerciements vont à tous les enseignants du département des langues étrangères à l'université de Ghardaïa pour leurs efforts diligents afin de réussir dans notre cycle de formation, qu'ils reçoivent l'expression de ma profonde gratitude.

Je tiens également à remercier tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste travail, je vous adresse l'expression de ma reconnaissance ineffable.

Table des matières

Introduction générale

Chapitre 01 : La littérature subsaharienne et la sorcellerie	14
	15
1. Aperçu général sur la littérature subsaharienne	15
2. Le fantastique littéraire	15
2.1 Thèmes principaux	16
2.1.1 Le surnaturel	16
2.1.2 Le malfaisant	16
2.1.3 La peur et l'effroi	16
2.1.4 L'intervention intellectuelle	16
2.2 Le merveilleux et le surnaturel littéraire	17
3. La religion entre vérité et sorcellerie dans la littérature subsaharienne	17
3.1 L'Islam	18
3.2 Le christianisme	18
3.3 Le fétichisme	19
4. La sorcellerie entre culture et déformation dans la littérature subsaharienne	19
4.1 Notions et définitions	20
4.1.1 Sorcellerie	22
4.1.2 Sorcier	24
4.2 Bons et mauvais sorciers	25
4.3 La différence entre la sorcellerie et la magie	25
4.4 Les types de la sorcellerie	25
4.4.1 La sorcellerie mangée	25
4.4.2 La sorcellerie piétinée	26
4.4.3 La sorcellerie déposée	26
4.4.4 La sorcellerie faite à distance	26
4.5 Les différentes sortes de la magie	26
4.5.1 La magie blanche	27
4.5.2 La magie noire	27
4.5.3 La magie d'affection	27
4.5.4 La magie spirituelle	28
4.5.5 La magie élémentaire	28
4.6 Le statut de la sorcellerie chez les peuples noirs	
Chapitre 02 : Etude thématique de <i>La Mort des fétiches de Séné Dougou</i>	32
1. L'œuvre et son créateur	33
1.1 Présentation de l'auteur	33
1.2 Œuvres et thèmes	33
1.3 Le cadre spatiotemporel	34
1.4 Le résumé de l'œuvre	35
2. Les thèmes de la sorcellerie dans le roman « La Mort des fétiches de Séné Dougou »	36
2.1 Le fantastique littéraire	36

2.1.1	Le surnaturel	
2.1.2	La peur et l'effroi	36
2.1.3	Le malfaisant	37
2.1.4	L'intervention intellectuelle	37
2.2	La religion	37
2.2.1	L'Islam	38
2.2.2	Le Christianisme	38
2.2.3	Le fétichisme	39
2.3	Les types de la sorcellerie	39
2.3.1	La sorcellerie mangée	39
2.3.2	La sorcellerie déposée	39
2.3.3	La sorcellerie faite à distance	40
2.4	Les différentes sortes de la magie	40
2.4.1	La magie blanche	40
2.4.2	La magie noire	40
2.4.3	La magie d'affection	41
2.4.4	La magie spirituelle	41
2.4.5	La magie élémentaire	41

Conclusion générale

Bibliographie

Introduction générale

Le continent africain est connu comme étant le plus ancien et le plus vieux des continents du monde, il est considéré comme le berceau de toute l'humanité.

Il représente une mosaïque de peuples, de races, et d'ethnies, qui forment un amalgame de cultures, de croyances, de traditions, de rites et de religions. Ce qui traduit bel et bien la diversité des systèmes d'organisation de la société nègre.

Pendant très longtemps, l'Afrique noire a été purement une réserve d'exotisme où pas mal de grands écrivains venaient relater ouvertement et sans pudeur la race et la couleur locale réclamée par le peuple européen vorace d'impressions fortes et de sensations solides.

D'abord, on ne peut pas parler de l'Afrique noire sans évoquer le mouvement de « la Négritude » employé pour la première fois par le romancier Aimé Césaire dans son ouvrage *Cahier d'un retour au pays natal* paru dans une revue universitaire en 1939.

Ce mouvement postcolonial est né de la convergence de trois figures emblématique : le sénégalais Léopold Sédar Senghor, le guyanais Léon-Gontran Damas, et à leur tête, le fondateur de la Négritude, le martiniquais Aimé Césaire. La Négritude peut être perçue comme une tentative de réappropriation d'une identité menacée par l'acculturation.

Ces derniers espéraient éliminer les barrières qui se trouvent entre les étudiants des colonies françaises. Ils s'inquiétaient non seulement de l'unité de leurs races, mais aussi de la collaboration entre les noires des groupes.

Ces larges inquiétudes ont inspiré ce qu'on appelle : La Négritude qui défend la race noire, et proclame que l'homme africain ne fut pas tombé d'un arbre avant-hier.

De même, beaucoup de romanciers ont essayé de définir la Négritude autour des valeurs économiques, politiques, culturelles et sociales des communautés africaines, mais aucune définition reconnue et fiable n'est proposée jusqu'à nos jours.

Les définitions de la Négritude sont diversifiées, mais elles reposent toutes sur le fait que la Négritude n'est pas une philosophie, ni une métaphysique, ni une pure affaire physique et raciale, ni une simple conception de l'univers. Elle est un humanisme par

excellence, une somme de souffrances, de douleurs, une histoire et un sentiment d'exclusion et d'oppression.

Ce mouvement prend en charge la différence comme une solidarité, une mémoire, et une fidélité. Elle est alors la manière de vivre l'histoire où l'expérience se voit totalement singulière.

D'ailleurs, la Négritude ne tente pas de définir l'être noir étant comme un homme ordinaire, mais elle le considère différent et égale à tous les hommes du monde. Elle est venue nécessairement pour affirmer les valeurs des africains et pour supprimer catégoriquement la colonisation tyrannique qui a perduré dans ce continent malgré l'abolition de l'esclavage et la déclaration des droits de l'homme, quand les nègres étaient fort marginalisés, exploités et traités comme des animaux.

Les conditions terribles de vie des africains, les effets de colonisation, les problèmes raciaux, les phénomènes sociaux, la multiplicité des pratiques religieuses et d'autres soucis, ont inspiré beaucoup d'hommes de lettre à écrire des ouvrages, des articles et des revues parlant de la réalité des nègres comme une tentative de définir et d'universaliser la question africaine. A titre d'exemple, le camerounais Ferdinand Oyono qui a décrit la souffrance des colons blancs dans *Une Vie de boy* et *Le Vieux nègre et la médaille* en 1956, le malien Saydou Badian qui évoque dans *Sous l'orage* (1954) la relation entre les anciens et les colons, ainsi que le sénégalais Osmane Sembene, auteur politiquement engagé dénonce la colonisation dans son roman *O Pays ! Mon beau peuple* et d'autres écrivains comme Mango Bédi, Yambo Ouologuem, Jean Malonga dénonçant la corruption et l'essoufflement des administrations politiques. Tandis que *L'arbre fétiche* en 1963 de Jean Pliya, insiste sur l'importance des rituels et les représentations magiques chez le peuple noir.

Parmi les phénomènes les plus répandus dans les sociétés africaines, nous signalons celui de « la sorcellerie » ou la magie noire (comme d'autres l'appellent), la pratique qui a suscité notre curiosité et qui nous a poussés à y consacrer tout un travail de recherche.

Nous allons, néanmoins, limiter notre champ d'étude au roman *La Mort des fétiches de Séné Dougou* de l'écrivain malien Bokar N'diaye.

L'homme africain, depuis sa petite enfance, est baigné dans de nombreuses histoires de sorciers et de marabouts. Le soir, les grands parents et les aînés autour d'un bois de feu, récitèrent des contes de mauvais génies qui cherchent à pénétrer l'âme des humains. Mais dans chaque conte, cet esprit mauvais est vaincu par un autre bienfaisant qui veille sur la victime. Bref c'est un conflit entre le bien et le mal.

En outre, dans les religions chrétiennes nouvelles dites évangéliques, il existe plusieurs rituels de délivrance d'un esprit mauvais.

Mythe ou réalité, la question reste posée et il est difficile à un africain de nier l'existence de la sorcellerie. D'ailleurs, l'Afrique est le continent où beaucoup de gens, hommes et femmes, sont accusés de la sorcellerie considérée comme étant magie à caractère populaire ou rudimentaire qui accorde une grande place aux pratiques secrètes, à l'invocation des morts et à l'appel aux esprits malfaisants.

Autrefois, la sorcellerie était une affaire des villageois, surtout les plus âgés, mais aujourd'hui elle concerne même les enfants en pleine ville, car nombreux sont ceux qui cherchent à se protéger contre leur ennemis ou à ce maintenir au pouvoir, et beaucoup de croyants sont impliqués parce qu'ils y croient fermement.

D'après plusieurs sources concordantes, la sorcellerie est une réalité africaine, c'est-à-dire qu'elle est très présente dans la mentalité en Afrique.

Dans notre travail de recherche, nous allons mettre l'accent sur ce phénomène qui a été l'objet d'étude de plusieurs écrits africains anciens et même contemporains, autrement dit, nous allons consacrer notre recherche pour parler de la sorcellerie dans la littérature subsaharienne, en limitant notre étude sur le roman : *La Mort des fétiches de SénéDougou* de l'écrivain Bokar N'diaye

A partir de ces lignes, et pour mener à bien cette recherche, nous essayerons de répondre à la problématique suivante :

Puisque la sorcellerie est un phénomène vécu par les sociétés subsahariennes, donc, comment se manifeste-elle dans leur littérature ? Et comment elle est représentée dans *La Mort des fétiches de SénéDougou* de l'écrivain Bokar N'diaye ?

Pour tenter à répondre à cette problématique, nous suggérons les hypothèses qui se suivent :

- Selon les œuvres subsahariennes, la sorcellerie présenterait un vrai métier, qui se maîtrise par des niveaux et des degrés.
- La sorcellerie serait un genre de culte subsaharien.
- Le recours à la sorcellerie et le devin ferait partie à la culture et la littérature de l'Afrique.
- La sorcellerie selon des écrivains noirs, serait pratiquée par différents personnages pour atteindre plusieurs objectifs.
- En Afrique subsaharienne, la sorcellerie présenterait l'héritage ancestral ou parental le plus couramment transmise à la descendance, de génération en génération.

Notre choix de sujet, s'explique par le fait que la littérature subsaharienne est fortement marginalisée et peu étudiée par rapport à celle d'autres continents, malgré sa grande richesse culturelle et sa diversité de ressources fiables qui représentent un large champ d'investigation multiculturelle que nous devons exploiter et prendre en tant que source abondante du savoir .

Ce qui nous a également motivées de choisir ce sujet, sont les traditions étranges, les pratiques bizarres et les croyances uniques en leur genre caractérisant l'Afrique noire qui ont attirés pleinement notre attention et qui nous ont donné l'envie de chercher à mieux les découvrir.

Comme un motif personnel, nous justifions notre choix de ce sujet par le grand amour et la prodigieuse admiration qu'on prête à la littérature subsaharienne extrêmement absorbée de mystères.

Pour expliquer l'importance du sujet de la sorcellerie, nous pouvons dire qu'elle est un phénomène dangereux, assez divergent et fortement répandu presque dans toutes les communautés africaines, ce qui traduit très bien son existence dans les recherches contemporaines subsahariennes voire même dans la littérature universelle. C'est un thème d'actualité par excellence.

L'objectif de notre travail de recherche en fait, est de montrer les thèmes liés à la sorcellerie dans la littérature subsaharienne. Nous allons ainsi appliquer à notre corpus une approche dite thématique.

Cette méthode étudie les thèmes développés dans l'œuvre d'un auteur sur le plan de l'imaginaire, de l'inconscient et du symbolique. Elle vise à permettre d'identifier, dans un texte, les thématiques qui constitueront un élément pour le traitement des unités d'analyse.

Une grande partie de la critique thématique contemporaine témoigne l'influence de la psychanalyse, mais elle s'inspire des découverts de Freud de façon libre voire erronée.

Avec l'approche thématique, nous aborderons le travail d'analyse qualitative faisant intervenir des procédés de réduction des données. Pour résumer et traiter son corpus, l'analyste va faire appel à des dénominations que l'on appelle les « thèmes » ou les « thématisations » ; on parle aussi de « sous-thèmes » pour se référer à la décomposition de certains thèmes.

En fait, notre sujet de recherche « La littérature subsaharienne et la sorcellerie dans *La Mort des fétiches de Sénéoudougou* », vise à étudier le thème de la sorcellerie étant comme l'ensemble des pratiques fondées sur l'invocation et la manipulation des forces surnaturelles. Elle vise particulièrement à amener l'intervention des génies malfaisants dite nuisibles, pour des sortilèges et des maléfices destinés à produire la mort ou même l'amour.

Le corpus *La Mort des fétiches de Sénéoudougou* est fortement convenable pour cette étude thématique parce qu'il contient beaucoup de scènes référant à la sorcellerie dans la société africaine en général, et surtout celle de Mali.

Le présent travail sera subdivisé en deux chapitres essentiels :

- Dans le premier chapitre qui s'intitule « la littérature subsaharienne et la sorcellerie », nous allons essayer de donner un aperçu social et historique sur la littérature négro-africaine et son développement au fil du temps. Une grande proportion du chapitre sera consacrée au phénomène de la sorcellerie, son statut et

ses pratiquants dans la littérature des nègres. Nous parlerons aussi de différentes pratiques religieuses existant en Afrique.

- Le deuxième chapitre qui porte le titre « Etude thématique de *La Mort des fétiches de SénéDougou* », quant à lui, est entièrement dédié à l'analyse du roman , ce qui nous permettra de nous approcher beaucoup plus de notre thème d'étude en donnant un aperçu sur l'auteur, ses œuvres et le résumé du roman .

Par la suite, nous allons étudier les thèmes de la sorcellerie dans l'œuvre de N'diaye.

Chapitre 1

Littérature subsaharienne et la sorcellerie

Dans ce chapitre, nous proposerons un aperçu général sur la littérature négro-africaine, son apparition, ses figures emblématiques, ainsi que ses formes. Nous allons également aborder le fantastique littéraire, en parlant d'une manière brève de ses thèmes principaux.

Nous évoquerons aussi le thème du merveilleux et du surnaturel, considérés comme éléments essentiels dans la pratique que nous venons à discuter.

La religion est fortement présente dans ce chapitre afin de poser la limite entre pratique religieuse et sorcellerie qui semblent carrément entremêlées dans la société et la littérature subsaharienne.

Une partie très importante de ce chapitre est dédiée à la sorcellerie en Afrique, et cela est le noyau de notre recherche.

Par la suite, nous allons aborder quelques notions et définitions concernant ce phénomène fortement présent dans les écrits subsahariens, ses pratiques, ses différentes sortes ainsi que son statut chez les peuples noirs.

1. Aperçu général sur la littérature subsaharienne

Pendant très longtemps, le continent africain a été perçu comme sauvage, primitif et non civilisé, car il ne possédait pas un patrimoine d'écriture abondamment répandu. Ce qui prouve la pauvreté de son histoire dans des sources crédibles, malgré l'existence de formes orales mais elles n'ont pas été prises comme des références fiables.

De nos jours, l'Afrique a connu une véritable littérature dite « subsaharienne ». Cette littérature est définie comme l'ensemble des œuvres écrites et orales qui servent à exprimer les valeurs du monde noir relayées par les romanciers et les dramaturges, et à redessiner l'image d'un continent très souvent marginalisé et méconnu.

Cette littérature est connue comme une invention récente dont les écrivains comme tous les spécialistes et les critiques dans ce domaine encore nouveau, essaient de résister et d'imposer d'une manière ou d'une autre leur place dans la littérature universelle, ils s'intéressent à la littérature nègre non pas pour ce qu'elle contient comme discours mais surtout pour ses fortes significations qui reflètent largement l'autrui.

2. Le fantastique littéraire

La critique littéraire souligne récemment l'immense difficulté de circonscrire et de délimiter la définition du mot « Fantastique » car, est un genre qui n'a jamais été fixé en son principe.

Louis Vax dit à ce propos :

Le fantastique est littérature de la peur ; entendons une littérature qui fait surgir dans un réel mimétique un élément de perturbation pour que ce décalage, ce bouleversement, ce scandale suscite et provoque un sentiment de terreur ou d'inquiétudes. Mais cette définition, qui comme telle entend produire une constante (le fantastique= peur devant un objet déstabilisant), persiste une inconnue, une véritable qui à elle seule semble pouvoir expliquer les errements et les hésitations critiques qui, soit dit en passant, semblent autant caractériser le critique que la pauvre victime du récit.¹

Puisque le fantastique est un concept assez riche et principal, il sera presque impossible de cerner sa définition. Il peut être défini comme toute littérature de magie, de magiciens démoniaques, de fantômes, de sorciers et de monstres improbables...

2.1. Thèmes principaux

Parmi les thèmes traités par le genre fantastique nous signalons :

2.1.1. Le surnaturel

Est un monde caractérisé par une connexion permanente entre la domination naturelle et surnaturelle.

C'est le monde de fantômes, de génies et de Dieux qui sont souvent prêts de se révolter en cas de litige.

Beaucoup d'œuvres subsahariennes impliquent le surnaturel dans les événements quotidiens de la vie des africains. Nous remarquons en fait un fort lien entre le surnaturel et l'évolution de l'intrigue romanesque.

En fait, Roger Caillois a énuméré les catégories de ce surnaturel ou ce qu'on appelle « Les thèmes du genre » comme suit : « *Le pacte avec le démon, l'âme en peine et qui revient, le spectre condamné à une course éternelle, la mort personnifiée apparaissant*

¹L. Vax, *La séduction de l'étrange* (1965), Paris, PUF, 1987, p.06

au milieu des vivants, la chose indéfinissable et invisible, la malédiction d'un sorcier, la femme-fantôme issue de l'au-delà, ... »²

Mais selon Caillois, cette énumération n'était pas suffisante pour expliquer le fantastique ce qui amène beaucoup d'écrivains à opter pour une lecture sémantique de ces thèmes.

2.1.2. Le malfaisant

C'est toute apparition surnaturelle considérée comme désagréable telle que : la sorcière, le fantôme, l'ogre.

2.1.3. La peur (l'effroi)

Cet élément est déduit principalement des deux précédents. Or, le fantastique n'est pas une littérature de surnaturelle effrayant, mais c'est la littérature de la peur et de l'effroi qui nécessite une force affreuse.

2.1.4. L'intervention interculturelle

Est utilisée pour envisager, comprendre et mesurer le degré de l'effroi figuré.

2.2 Le merveilleux et le surnaturelle dans la littérature

Dans le merveilleux, le surnaturel est admis et arrangé comme un élément d'un monde lui-même merveilleux. De ce fait, Nathalie Prince a déclaré : « *Le fantastique et le merveilleux ne perçoivent ni n'élaborent le surnaturel de la même manière. Dans la littérature merveilleuse, en effet, les créatures les plus étonnantes et les plus magiques, font partie de l'ordre du monde et des possibles de ce monde* »³

Le merveilleux fait donc interpeler le réel avec le surnaturel en emportant une adhésion courante du lecteur et du personnage.

3. la religion entre vérité et sorcellerie dans la littérature subsaharienne

La religion représente un élément primordial dans la vie de l'être humain, à travers laquelle il peut rester attaché à Dieu, elle représente toutes les pratiques rituelles et spirituelles des peuples attachés par une force divine.

²R.Caillois, « *Fantastique* » *Encyclopaedia universalis*, Paris, Présence africaine, 1985, p.15

³ Nathalie Prince, *le Fantastique*, Paris, Armand Colin, 2008, p.24

Robert - jaque Thibaud la définit comme :

Attitude personnelle collective vis-à-vis d'une divinité et par suite séries de rituels, de croyances et d'obligations envers cette divinité. La religion, comme la philosophie et la gnose, conduit à rechercher la vérité sur soi-même et sur le monde, sur le rapport harmonieux de l'homme avec l'humanité et l'ensemble de ce qu'il existe la Néolithique. ⁴

Pour dégager l'influence de la religion sur l'individu et la société, beaucoup de spécialistes dans le domaine de la sociocritique ont étudié cette pratique en tant que fait social, spécialement dans les sociétés africaines.

Parmi les pratiques religieuses les plus répandues en Afrique, nous citons :

3.1. L'Islam :

Il faut d'abord connaître Allah, en suite faire tiennes ses prescriptions sans autre arrière pensée que celle de croire aveuglement en l'existence des anges, en l'existence des saints, des djinns, du paradis et de l'enfer, et bannir la culture des idoles. Sinon tu ne seras pas une bonne musulmane ⁵

L'Islam est une religion révélée à Mahomet (Que la paix et la bénédiction d'Allah soit sur lui). Il est introduit dès le 11 siècle avec l'apparition des grands empires de l'Afrique orientale grâce à l'influence de la culture arabo-berbère.

La religion musulmane a connu une large diffusion dont les règles d'organisation de la société sont dictées par les savants ou les érudites, avec le développement et les échanges commerciaux du 17^{ème} siècle.

Or, on peut définir l'Islam comme étant :

Mot arabe signifiant abandon, soumission ou dévotion à dieu .religion monothéiste révélé, fondée par Mahomet au début du 7 siècle, dont les fidèles sont les musulmans (du mot arabe muslim, signifiant croyant). Le dogme religieux de l'islam consiste essentiellement dans la croyance en Allah, Dieu unique créateur et incréé, et dans son prophète Mahomet. ⁶

En effet, l'Islam croit avec une grande certitude qu'il y aura une vie future après le jugement de l'âme des morts, et rejette toute forme de trinité en s'appuyant sur les cinq piliers majeurs.

⁴ Robert Jaque, thibaud, *Dictionnaire des religions*, Paris, Actualité de l'histoire SARL, 2000, p.230

⁵ Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de Sénéoudougou*, Paris, Présence africaine, 1999, p.151

⁶ www.openeducationbf.com. Consulté le 21/06/2019

3.2. Le christianisme :

Parallèlement à la création des pères blancs ou ce que nous appelons les missionnaires africains dans le 19^e siècle, le continent noir s'est christianisé avec la colonisation des occidentaux.

L'église catholique a appliqué un fort programme de christianisation au sein des sociétés africaines.

Bokar N'diaye a dit en décrivant les chrétiens : « non, ils ne sont pas des silamé (musulman) mais ils croient comme nous à un dieu unique qui ne se voit ni ne se fait représenter. Ils croient la mission divine des saints qui ont précédé sur terre. »⁷

3.3. Le fétichisme

« Le mot « fétiche » provient du portugais *fetiço* qui signifie « artificiel » et par extension « sortilège ». »⁸.

De même, nous pouvons souligner que le fétichisme est une tradition locale pratiquée presque par toutes les familles subsahariennes soit musulmanes ou chrétiennes, avec d'autre religion.

Elle occupe une place primordiale dans les sociétés noires où les gens croient aux pratiques rituelles et spirituelles, aux fétiches, et aux sacrifices. Ces pratiques sont considérées comme étant la base de vie et le patrimoine sacré des ancêtres.

4. La sorcellerie entre culture et déformation dans la littérature subsaharienne

Parmi les écrivains qui évoquent le thème de la sorcellerie dans leurs écrits, nous signalons, Constant Hames qui a écrit dans son article « Problématique de la magie sorcellerie en Islam et perspectives africaines » en disant: « *Et lorsqu'ils ont entendu parler de sihr (magie-sorcellerie) et de talisman, ils se sont montrés dédaigneux, assimilant cela à de l'ignorance (jahl) et à la croyance à des mensonges et à des fosses idées (khurafât).* »⁹

⁷Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de sénéDougou*, Paris, Présence africaine, 1999, p.147

⁸Assoun, Paul-Laurent, *Que Sais-je ? Le fétichisme*, Paris, PUF, 2014, p.07

⁹Constant Hames, Problématique de la magie-sorcellerie en Islam et perspectives africaines, Cahier d'études africaines, Paris, 2008 (N°173), pp.81-99. <http://etudesaficaines.revues.org/9842>, consulté le 20/07/2019

Dans la littérature africaine comme ailleurs, pour montrer les premières origines des rapports entre magie-sorcellerie, les évolutions et les permanences, il faut qu'ils soient situés dans une perspective purement historique.

Les notions véhiculées dans ce contexte doivent être suivies par une clarification donnée par l'analyse de ces rapports.

4.1. Notions et définitions

4.1.1 Sorcellerie

On appelle sorcellerie, les pratiques fondées sur l'invocation et la manipulation des forces surnaturelles, elle est condamnée à toute les époques, et considérée comme l'objet des persécutions les plus rudes qui ont généralement atteint un immense degré de barbarie et de cruauté.

La sorcellerie désigne souvent la pratique d'une certaine magie, dans laquelle le sorcier travaille avec des entités maléfiques, des forces surnaturelles et parfois des forces naturelles peu connues comme : les suggestions, les ondes, les plantes et les cycles lunaires.

Cette pratique fut considérée avec des différents degrés d'hostilité ou de faveur selon les époques et les lieux.

La sorcellerie est un terme controversé dont l'histoire est plus ou moins complexe. Elle désigne des idées différentes, voir opposées selon le milieu culturel et le contexte dans lesquelles ce mot est utilisé. Le terme de la sorcellerie est utilisé de façon dite péjorative en se référant à la pratique de la magie, il est donc l'accusation portée, par une majorité de la société, à l'encontre de ceux qui utilisent des pouvoirs surnaturels pour un usage lépreux.

Ainsi, la sorcellerie désigne tout ce qui est surnaturel sans prendre en compte la religion officielle, elle est alors l'ensemble de pratiques magiques et superstitieuses réalisées par des sorciers et des sorcières en vue d'exercer une action souvent nocive.

Cette dernière peut causer un envoutement, un sort, ou une possession pour l'être humain, des maladies du bétail pour les animaux et des mauvaises récoltes pour les plantes

La sorcellerie est aussi le phénomène qui touche le continent africain depuis longtemps, donc c'est une réalité africaine fortement présente dans les mentalités des noirs. « *Elle est un des faits de société le plus redouté sur le continent .Comme en Côte d'Ivoire où l'on définit confrérie des sorciers comme une secte solidaire dont l'objectif principal est de nuire. »*¹⁰

D'après plusieurs sources concordantes, la sorcellerie africaine s'est rebondie d'une façon inquiétante, tellement elle est ancrée dans le subconscient de la population et conditionne leur vie. Ce qui amène beaucoup d'écrivains à évoquer cette pratique dans leurs œuvres, comme le roman *L'arbre fétiche* écrite par Jean Pliya en 1963, et *Le sang des masques* de l'écrivain malien Saydou Badian, ainsi que Bokar N'diaye dans son roman *La Mort des fétiches de sénéDougou*(le corpus de notre recherche). Ces auteurs, insistent sur l'importance des pouvoirs mystérieuses, les forces occultes et les représentations magiques chez la population noire.

Pour les religions monothéistes, la sorcellerie est surtout vue comme étant « une hérésie ».

A partir du 14^{ème} siècle, les chrétiens ont accordé une certaine importance à cette pratique qui est progressivement devenue assimilée à une forme de culte de Diable. En ce sens qu'Arnelle Le bras-Chopard a écrit dans son œuvre :

Les principales pratiques de la sorcellerie consistaient en un pacte avec le Diable par lequel le sorcier lui livrant son âme pour l'éternité en échange d'une délégation tempère de son pouvoir malfaisant, en la préparation de philtres amoureux, de breuvages mortels, d'onguents étranges, selon les recettes et des formules macabres et souvent horribles ; dans l'évocation des morts, dans des scènes d'une lubricité exacerbée, où les adeptes commençaient charnellement avec les incubes et les succubes ; dans les incantations, les envoutements, les sorts et les maléfices dont les formules composaient, des grimoires mystérieux, etc. ¹¹

En fait, nous remarquons que les sacrifices humains qui font partie essentielle de ce monde sombre de la sorcellerie ont récemment connu une grande croissance dont les

¹⁰www. Présenceafricaine. Com, consulté le 16/07/2019

¹¹Arnelle Le Bras-Chopard, *les putains du Diable*, Paris, Plon, 2006, p.67

victimes sont généralement des enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge de la puberté, les sorciers utilisent leur sang et d'autres parties de leurs corps pour assurer un enrichissement rapide à leurs clients.

4.1.2. Sorcier

Selon le dictionnaire « AUZOU », le sorcier est : « *Personne réputée avoir des pouvoirs surnaturels et diaboliques, qui se livre à des pratiques occultes et use de charmes et de maléfices.* »¹²

Etymologiquement, le terme « sorcier » désigne celui ou celle qui passe pour faire un pacte avec le Diable afin d'opérer des maléfices, et pour aller à des assembles nocturnes. Puisqu'il est jeteur de sorts qui font recours à la magie, il peut être « spécialiste » d'un domaine comme la communication avec les esprits de défunts (parlons ici de mage ou de voyant) ou l'animation d'êtres (nécromancien).

Anthropologiquement, le terme « sorcier » peut couvrir pas mal de fonctions comme l'homme médecin ou ce qu'on appelle « Chaman ». Il peut être aussi un personnage maléfique souvent présent dans les contes et les légendes en utilisant certaines lois ou plutôt prétendues lois, pour arriver à des fins qui semblent extraordinaires, leurs effets ne sont pas forcément mauvais et nocifs mais dans la plupart des cas, égoïstes, défavorables, antisociales et parfois même criminelles.

A ce propos : « *Un médecin, chez une peuplade non civilisée, ou même chez des civilisés, peut obtenir au moins en apparence, un résultat heureux en ajoutant des procédés magiques à des remèdes rationaux. Si son attention n'a rien d'immoral, il ne doit pas être qualifié de sorcier* »¹³

Ce qui traduit bel et bien que le sorcier n'agit souvent point pour guérir les gens, mais plutôt pour rendre malade, voir même pour tuer. Quand il ne veut pas atteindre un but propre à lui, il va mettre son art nuisible au service d'une tierce personne qu'il veut aider à commettre des grands délits qui peuvent arriver à des véritables crimes. Dans ce cas-là, et puisqu'il compte sur l'honnête, on ne peut pas déclarer qu'il est désintéressé.

¹²Auzou, *Dictionnaire de français*, Editions Phillippe, Paris, 2005, p.438

¹³www.openeducationbf.com, consulté le 21/06/2019.

Alors à partir de ces lignes, nous pouvons déduire quelques fonctions du sorcier, il est principalement, un envouteur, un jeteur de sorts et un auteur de maléfices

Dans la plupart des sociétés humaines, les croyances à cette catégorie de praticiens de la magie, sont plus ou moins confortées, ils ont mené à des classes aux sorcières de temps en temps.

Cependant, dans les mythologies des premières sociétés humaines, la femme joue un rôle primordial. La religion chrétienne avait associé fréquemment les femmes à des rôles maléfiques, ceci explique clairement, le grand rôle des sorcières et des sorciers dans les mythes populaires des siècles précédents.

En Afrique noire, où tout acte peut être interprété, la parole possède un fort pouvoir magique, il est transparu à travers des formules incantatoires, récitées par les griots les marabouts et les féticheurs dans les différentes occasions.

Dans les romans subsahariens, les écrivains signalent que, devenir un sorcier ou magicien n'est pas à la portée de tout le monde car cette pratique est surtout transmise héréditairement, autrement dit, celui ou celle qui veut acquérir ce pouvoir métamorphique doit se passer par tout un parcours d'incitation dont Bernard Nadouk le décrit comme suit :

Les pouvoirs des magiciens sont les plus souvent héréditaires. Dans certaines castes comme celles des forgerons, des griots, des guerriers, des chefs et des sorciers, le pouvoir se transmet de père en fils. Pour acquérir ces pouvoirs, le nouvel initié doit aussi subir une initiation consistant en un mort/renaissance symbolique.¹⁴

Alors les chamans (les sorciers) ou les griots dans la majorité des histoires parlant des sociétés africaines, étaient non seulement bien acceptés comme étant praticiens des rituels traditionnels et d'intercesseurs avec les forces et les énergies de l'invisible, mais plutôt valorisés, respectés et souvent placés en classe sociales très dominantes (l'élite de la société). Ils étaient en général de vieilles personnes.

4.2. Bons et mauvais sorciers

Généralement, il existe de bons et de mauvais sorciers :

¹⁴Bernard Nadouk, Stratégie et magie africaine, mis en ligne le mardi 29 octobre 2013.
URL : <http://www.Nadouk.net/Spip.php?page=ispiparticle=412>

- Les bons sorciers : Sont souvent des chefs de famille à qui on donne le pouvoir de veiller sur ses membres et de les protéger contre tout malheur qui peut arriver.
- Les mauvais sorciers : Sont ceux qui emploient leur pouvoir nocif pour faire du mal aux autres : tuer, rendre malade, etc. Les enfants sont les éléments les plus accusés de la sorcellerie spécialement les enfants de rue, peut-être à cause de leur apparence clocharde malheureusement.

Quand on parle de bons et mauvais sorciers, il est nécessaire qu'on évoque les trois différents types de personnes qui pratiquent la sorcellerie, que la citation ci-dessus les a classifiées comme suit :

Il existe des personnes qui ont le don de la double vue (soit parce qu'ils le possèdent naturellement, soit parce qu'on leur a « ouvert les yeux ») et qui donc, voient ce qui se passe dans ce monde invisible. On pourrait les classer en trois catégories : les devins, qui voient mais n'ont pas le pouvoir d'agir sur les esprits ; les sorciers qui, eux, ont ce pouvoirs mais le mettant au service des forces du mal (magie noire) ; enfin les guérisseurs, sorte d'exorcistes, qui ont également ce pouvoir et l'utilisent pour essayer d'empêcher ces forces du mal de nuire (magie blanches).¹⁵

Dans la littérature subsaharienne, nous pouvons distinguer entre les trois pratiquants de la sorcellerie de cette manière :

-LaTthakatha ou « La sorcières», elle est habituellement considérée comme étant un personnage virulent qui pratique la sorcellerie d'une manière secrète afin de nuire à autrui

- Le Sangoma est souvent traduit par le terme « devin », lui aussi considéré comme un diseur de bonne aventure, dont les services sont requis pour découvrir la maladie, identifier le coupable d'un méfait, ou même prédire l'avenir. Le Sangoma possède ainsi quelques pouvoirs médicaux.

-Le Inyanga ou ce qu'on appelle « Le guérisseur » son tâche est de conjurer le mauvais sort et de fournir à ses clients les gris- gris nécessaires. Bien que certain sud-africains rejettent de le traduire de cette manière parce qu'elle perpétue l'idée erronée d'un vrai guérisseur recourant à la magie.

¹⁵ L'homme noir, in, www.Stephanebigo.com, consulté le 22/08/2019

D'ailleurs, à cause de ces types de pratiquant de la sorcellerie, il n'y a plus de partage spontané dans les sociétés de l'Afrique noire aujourd'hui parce que tout le monde a peur d'être ensorcelé. En ce sens, J. Fabre a dit dans son roman *Le miroir de sorcier* :

C'est la culture de méfiance qui règne dans beaucoup de relations interpersonnelles. Et pourtant plusieurs problèmes de sorcellerie sont d'ordre psychologique. Les personnes concernées ont besoin d'être écoutées pour se libérer de toutes les idées préconçues. La simple invitation à la prière ou à la messe dominicale ne suffit pas pour s'en libérer.¹⁶

4.3. La différence entre la sorcellerie et la magie

On appelle sorcellerie, les pratiques magiques et superstitieuses fondées sur l'invocation et la manipulation des forces surnaturelles et qui sont réalisées généralement par les sorciers et les sorcières.

Toutefois, il est vraiment difficile de faire la distinction entre les deux termes « sorcellerie » et « magie » :

La sorcellerie : Vise particulièrement à amener l'intervention des génies malfaisants dite nuisibles précisément des démons ou du Diable, pour des sortilèges et des maléfices destinés beaucoup plus à produire la mort ou même l'amour. Tandis que,

La magie : A pour but souvent, de soumettre la puissance supérieure à la volonté de l'être humain et sous son autorité.

Elle est également définie comme : « Ensemble des pratiques occultes, rites et incantations tendant à agir sur les forces naturelles, visibles ou invisibles, afin de s'en servir à des fins bénéfiques ou maléfiques. »¹⁷

Alors c'est un art prétendu auquel nous attribuons le pouvoir d'opérer soit par des effets surprenants et merveilleux soit par des moyens occultes.

¹⁶ J. Fabre, *Le Miroir de sorcier, Essai sur la littérature fantastique*, Paris, Armand Colin, 1992, p.54

¹⁷ Auzou, *Dictionnaire de français Auzou*, Paris, Editions Philippe, 2005, p.288

4.4. Les types de la sorcellerie

En Afrique, nous comptons pas mal de types de sorcellerie dont les écrivains ont pu les distinguer en 04 types

4.4.1. La sorcellerie mangée

Elle provoque des effets secondaires dans la plupart des cas, elle cause des difficultés au niveau du système digestif. Ces difficultés sont inexplicables médicalement mais souvent permanentes dont elles peuvent être allégées avec un traitement. « *Ces difficultés sont le plus souvent permanentes, mais il arrive qu'elles se manifestent un certain temps puis disparaissent* »¹⁸

Dans ce cas, la sorcellerie peut être mangée d'une façon accidentelle, c'est-à-dire qu'elle a été préparée intentionnellement pour une personne, mais une autre l'a mangée inconsciemment.

4.4.2. La sorcellerie piétinée

Ce type est presque toujours accidentel dont il trainait pour une raison ou une autre, et quelqu'un a marché dessus comme le premier, les affections coriaces causées par ce type de sorcellerie n'ont pas une explication médicale. Elles ont des influences purement physiques en déposant le sihr (la sorcellerie) souvent sur le chemin de la personne concernée en particulier devant la porte de sa maison pour atteindre l'effet prétendu.

4.4.3. La sorcellerie déposée

Elle est mise par un djinn envoyé par un sorcier dans toute partie du corps pour provoquer des dysfonctionnements et des douleurs, souvent ce type de sorcellerie est mis dans certaines parties du corps de la femme et même de l'homme pour les empêcher d'avoir des enfants, il peut être déposé dans le corps pour la simple raison de compliquer le rétablissement de la personne visée.

¹⁸www.présenceafricaine.com , consulté le 17/08/2019

4.4.4. La sorcellerie faite à distance

Est considérée comme étant la plus répandue, traditionnelle et compliquée en employant des symboles, elle a pour effet de dominer la personne, de sortir son mental de réalité de façon à ce qu'il vive dans la crainte, le doute, le changement d'humeur, l'indécision et d'autres effets dans le monde imaginaire.

4.5. Les différentes sortes de la magie

La magie s'est généralement répartie en 05 sortes, chacune d'elles se manifeste de différentes manières. Elle a des forces prodigieuses soit dans le côté positif ou négatif. Assoun Paul-Laurent a défini chaque sorte de magie dans son ouvrage, *Que Sais-je ? Le fétichisme* comme suit :

4.5.1. La magie blanche

Elle est toujours exercée pour des bonnes fins, elle ne fait pas du mal par contre, elle est utilisée par des esprits bienveillants et purs pour lutter contre ceux qui sont maléfiques. Ce qui prouve la citation : « *C'est avec la sorcellerie blanche que nos ancêtres avaient vaillamment lutté contre les blancs et ont réalisé les prouesses que vous avez.* »¹⁹

Selon les africains, lorsque la personne a la magie noire, elle ne fera rien d'anormal, elle ne doit plus avoir peur de son prochain.

4.5.2. La magie noire

Elle est la forme la plus dangereuse pour les hommes contrairement à la première, cette magie est utilisée par des mauvais et malveillants pour faire du mal. « *L'une des pratiques les plus horribles de la sorcellerie est la messe noire, qui alliait les cérémonies aux pratiques de la magie.* »²⁰

Lorsque la personne souffre de cette magie, elle aura toujours des problèmes, elle n'aura pas d'enfants ou elle les aura difficilement, elle sera bloquée partout, et généralement, elle ne réussit en rien.

¹⁹www.openeducationbf.com, consulté le 28/06/2019

²⁰Arnelle Le Bras-Chopard, *Les putains du Diable*, Paris, Plon, 2006, p.46

4.5.3. La magie d'affection

Dans cette sorte, nous distinguons 02 catégories :

-La magie rose : Est utilisée avec l'accord de la personne pour créer des forts liens que ce soit d'amitié, d'amour ou pour renforcer ces liens.

-La magie rouge : Elle est presque totalement comme sa précédente, la seule différence réside dans la manière d'utilisation dont cette magie est faite sans l'accord de la personne. A ce propos, Arnelle Le Bras-Chopard a dit : « *Au moment de l'offertoire, un enfant était égorgé et son sang versé dans un calice. Ces messes étaient généralement dites pour l'amour, et l'officiant célébrait sur le corps nu de l'intéressée.* »²¹

4.5.4. La magie spirituelle

C'est la magie qui agit sur l'esprit, elle comprend 03 catégories :

-La Télépathie : Qui permet de communiquer mentalement avec quelqu'un de proche tout en pensant très fort à la personne et la concevait, puis on lui parle sans utiliser les sons.

-La Télékinésie : Dans ce cas-là, il faut avoir une merveilleuse force mentale en pensant à la personne afin de lui soulever et susciter d'autres objets.

-L'Illusionnisme : Est considérée comme image non réelle pour mystifier les gens et créer une illusion.

4.5.5. La magie élémentaire

Comme son nom l'indique, cette magie agit spécialement sur les éléments de la nature dont chacun a une spécialité mais ils ne sont pas forcément utilisés par une sorte de magie. Parmi ces éléments nous distinguons :

-Le feu : Est le symbole de la destruction souvent utilisé pour l'attaque et l'offensive.

-L'eau : Contrairement au feu, l'eau sert à défendre en produisant tout simplement des barrières d'eau ou de glaces.

²¹*ibid.*, p .35.

- La terre : Est considérée comme étant l'élément le plus pratique pour la défensive en formant des cocons, des boucliers de terre et de sable.

- L'air : Comme le cas de feu, l'air ou le vent sert surtout pour dévier les attaques, alors il a lui aussi un rôle offensif.

4.6. Le statut de la sorcellerie chez les peuples noirs

Depuis la préhistoire, les êtres humains surtout en Afrique croient à la pratique de la sorcellerie et l'interprètent de différentes manières selon l'époque, les traditions et la culture. Parmi ces croyances nous signalons par exemple, une personne dit qu'il se sent jeté par un sort l'entrave de faire telle ou telle chose bien qu'il a une la forte volonté pour la faire. Autrement dit que sa grand-mère est convaincue qu'une voisine lui a fait une sorcellerie pour la simple raison qu'elle se sent mal, et d'autres cas.

D'ailleurs, le concept de la sorcellerie, selon la littérature subsaharienne, a provoqué une lutte constante entre les traditions des peuples noirs et la soumission forcée aux religions monothéistes en Afrique depuis son apparition.

Cette conception se trouve généralement chez tous les noirs d'Afrique ou des caraïbes. Elle est l'expression d'une réalité, à travers laquelle, l'homme noir croit vivement avoir possédé une place dans son propre fonctionnement.

Le concept de la sorcellerie n'étant pas considéré comme péjoratif. Selon les écrivains, il s'est évolué pour dériver tout au long des siècles, principalement chez les descendants des esclaves qui ont reproduits un vaudouisme propre à eux, car ils n'ont pas conservé leur héritage complètement mais seulement des fragments.

Bokar N'diaye dans son roman *La Mort des fétiches de SénéDougou*, est arrivé au résultat que la pratique de la sorcellerie est utilisée en Afrique loin de la grandeur des rites surnaturels passés et à travers quelques vanités égoïstes.

Toutefois, il explique l'importance des pratiques obscures de la sorcellerie par le statut accordé aux ancêtres dans la société africaine dont ils sont les piliers de toute famille, leur parole est souvent sacrée, et leur autorité est indiscutable.

Ces « Dieu sur terre » comme le peuple africain les appelle, connaissent les secrets de la nature, ils peuvent transmettre le savoir des générations précédentes aux générations suivantes. Une fois ils sont morts, ils seront enterrés selon des rituels spécifiques qui perdurent même après la mise en terre en précisant un nombre de jours de deuil à respecter.

Dans la temporalité religieuse, nous signalons que l'homme noir trouve dans les pratiques obscures condamnées par l'Islam et le christianisme, un moyen pour satisfaire ses désirs voraces. En parallèle, on trouve qu'il existe des gens qui ont très peur de la sorcellerie et de ses pratiques dites malveillantes ce que vient évoquer la citation suivante :

La sorcellerie se manifeste dans toute sa complexité surtout en ville car nombreux sont ceux qui cherchent à se protéger contre leurs « ennemis » ou à se maintenir au pouvoir. Et beaucoup de croyants sont impliqués dans des pratiques abominables, d'autres ont très peur de la sorcellerie parce qu'ils y croient fermement.²²

Certes, le phénomène de la sorcellerie est largement répandu dans les milieux où se pratique la prostitution. A ce propos Christiane Albert, Rose-Marie Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Pringnitz ont déclaré dans *Littérature africaine et territoires* que :

La sorcellerie est bien connue aussi en milieu de prostitution, surtout pour les filles africaines qui vont en occident dans l'espoir de trouver une vie meilleure. Elles passent par des cérémonies de sorcellerie avec des marabouts en guise de pacte avec leurs patronnes, celles qui les font entrer en Europe pour être à leur service. Il faudrait aller un peu plus en profondeur pour voir l'ampleur du phénomène sorcier et ses ravages.²³

Bref, les pratiques mystiques et occultes de la sorcellerie évoquées énormément dans les œuvres subsahariens, ne forment qu'un exemple qui montre bel et bien qu'il faut restituer certaines valeurs africaines qui sont diabolisées depuis longtemps à leur place convenable. Ces valeurs sont pour la plupart ancrées et enracinées dans le subconscient du peuple africain.

²²Histoire de la littérature négro-africaine, in www.openeducationbf.com, consulté le 20/07/2019

²³Christiane Albert, Rose-Maarie Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Pringnitz, *Littérature africaines et territoires*, Paris, Carthala, 2011, p.134

Chapitre 2

Etude thématique de *La Mort des fétiches de SénéDougou*

Ce second chapitre est exclusivement consacré à l'analyse du roman *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, dans lequel nous parlerons d'une manière brève de la biographie de l'écrivain Bokar N'diaye, quelques œuvres écrites au fil de sa carrière et le résumé de cet ouvrage.

Nous allons ainsi plonger dans l'analyse de ce roman pour faire repérer les thèmes de la sorcellerie auxquelles nous avons consacré notre travail de recherche, tout en appliquant une approche thématique.

1. L'œuvre et son créateur

1.1. Présentation de l'auteur

L'écrivain Bokar N'diaye est né au Mali en 1916, il a fait une longue carrière administrative dans le même pays (cabinets ministériels, cour suprême). Il a été l'ambassadeur de plusieurs pays et enseigna ensuite à l'école nationale de l'administration.

N'diaye a fait une étude sur *Les Castes au Mali*, publiée en 1970 au Mali aussi et rééditée depuis 1995 par Présence Africaine.

Pour poursuivre sa découverte de l'Afrique coloniale à travers les récits vivants et captivants de *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, Bokar N'diaye a écrit *Le Régime colonial au Soudan français*.

1.2 Œuvres et thèmes

L'écrivain Bokar N'diaye figure fait parmi les personnalités spécialistes de l'histoire coloniale. Ses publications constituent une mine d'or par rapport à la littérature subsaharienne par le biais de ses œuvres où il a adopté un style à la simplicité admirable, le langage parfait et l'expression vivante. Il a économisé les mots pour arriver au terme voulu.

Nous signalons aussi une attitude remarquable des personnages dans le souci permanent de transmettre sans déformer, de faire participer le lecteur aux différentes scènes tantôt narratives tantôt dramatiques voir même conflictuelles ou empreintes de

confidences relevant de la vie privée des personnages. Il s'est donné pour tâche, sans le déclarer franchement, de révéler au monde à travers ses romans, l'Afrique traditionnelle en même temps que les représentants de la France coloniale avec toutes leurs arrière-pensées dans une tentative de lutter contre l'arbitraire colonial.

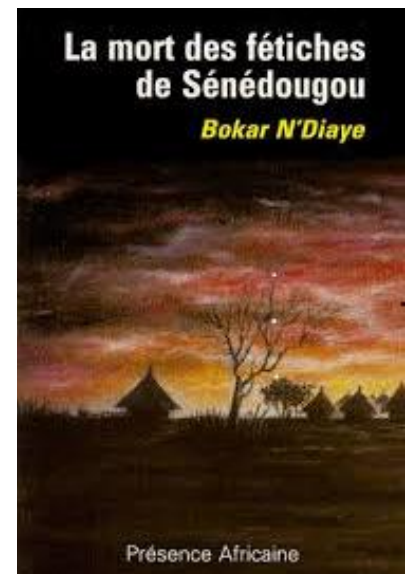
En effet, les écrits vivants et captivants de Bokar N'diaye, présentent un intérêt historique et ethnologique indéniable pour l'Afrique coloniale.

D'ailleurs, face à l'ignorance des valeurs socio-traditionnelles et la connaissance des us et coutumes du Mali, N'diaye a écrit un grand nombre de romans, pour faire un rappel à l'intention des adultes et à la jeunesse, à leur tête nous citons : Le roman qu'on souhaite analyser dans notre mémoire, *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, cette œuvre décrit la vie quotidienne au Mali profond sous le régime colonial, ainsi que l'influence de la sorcellerie sur la mentalité des populations.

Ce roman est édité par Présence Africain en 1999.

Parmi les œuvres que Bokar N'diaye a écrits, et qui sont éditées dans « Editions Edilivre », nous signalons également :

- Les Castes au Mali.*
- Groupes Ethniques au Mali.*
- *Fragments d'Amour et de liberté.*
- L'Hiver nomade.*
- *La Lune en présence.*
- Les rendez-vous de la lune.*



1.3 Le cadre spatiotemporel

L'histoire de ce roman s'est déroulée au Soudan français, pendant la période coloniale à partir de 1880. Cette conquête française qui mène des combats meurtriers

contre les troupes de Samory Touré, et contre les Toucouleur qui résistent au Nord, est organisée par Joseph Gallieni.

Le terme « Soudan français » désigna d'abord la région du Mali (Haut-Sénégal et Haut-Niger) pour s'étendre progressivement jusqu'au Tchad, puis le seul Mali à partir de 1891.

1.4 Le résumé de l'œuvre

L'œuvre *La Mort des fétiches de SénéDougou* est écrite par l'écrivain malien Bokar N'diaye, elle est apparue le 18/05/1999 par la maison d'édition « Présence Africaine » dont le nombre de page est 236.

Ce roman permet aux lecteurs de plonger au cœur des réalités quotidiennes et les traditions de la société africaine sous le régime colonial.

L'écrivain traite d'une manière détaillée de nombreuses questions telles que l'honneur et la parole donnée, les rapports de parenté chez les bambara, la complexité des liens familiaux et les rapports oppressifs existant entre les colons et les autochtones dont il illustre les pouvoirs exorbitants que détenaient les hommes d'autorité qui administraient et jugeaient les indigènes dans les tribunaux à leur façon sans partage ni retenue.

N'diaye n'a pas hésité à signaler principalement le sens des pratiques syncrétiques de l'Islam, l'opposition entre l'animisme et le polythéisme, entre la foi musulmane et le fétichisme considéré comme un système de croyance tribal dominant la vie de village.

Il veut à travers cet ouvrage décrire l'influence plus ou moins malveillante qu'exerçaient les sorciers, les féticheurs et d'autres connaisseurs des choses cachées sur la mentalité de la population du Mali profond.

Alors les événements de ce roman se déroulent autour d'une belle et pauvre femme qui s'appelait Nièba Samaké qui a été victime des puissants sortilèges provoqués par le sorcier Niamankolo Diarra en collaboration avec Bakoroba Traoré, le proche cousin de Nièba. Ce dernier voulait se venger de la jeune fille à cause d'un incident puéril de l'enfantillage auquel elle n'a attaché aucune importance.

De ce fait, Nièba a été longtemps accusée injustement pour l'assassinat de ses trois époux, mais elle n'a pas pu nier cette accusation car elle était sous l'influence des pouvoirs malfaisants du sorcier, pour découvrir en fin de compte son innocence grâce à sa conversion à l'Islam, en déclarant que le sorcier et ses forces mystérieuses sont le principal coupable.

2. Les thèmes liés à la sorcellerie dans le roman « La Mort des fétiches de Séné Dougou »

Dans notre présent travail, ce qui nous intéresse n'est pas la langue et le style du roman, ni les personnages ; nous nous focalisons via cette recherche sur les thèmes de la sorcellerie en tant que pratique maléfice répandue dans la société subsaharienne.

L'écrivain Bokar N'diaye veut projeter la lumière sur ce phénomène dès le début de son roman jusqu'à la fin.

En effet, l'œuvre contient plusieurs scènes référant à la magie et les pouvoirs extraordinaires du sorcier.

Parmi les thèmes que N'diaye a évoqué et que nous avons déjà abordé dans le premier chapitre (théoriquement), nous signalons :

2.1 Le fantastique littéraire

2.1.1 Le surnaturel

N'diaye voulait montrer que la société africaine croit aux pratiques merveilleuses et aux forces surnaturelles en disant : « *Nièba a été élevée dans une atmosphère où la peur du surnaturel constitue l'un des éléments essentiels de la vie. Il est difficile sinon impossible de se débarrasser d'un tel carcan mystique.* »²⁴Ce qui traduit que le peuple noir a un fort lien avec la sorcellerie et les pouvoirs occultes.

2.1.2 La peur et l'effroi

Le thème de la peur est fortement présent dans le roman *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, nous pouvons surtout le toucher lorsque le sorcier du village Niamankolo

²⁴ Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, Paris, Présence africaine, 1999, p. 209

Diarra, a annoncé que la mort va frapper incessamment l'un des habitants de l'agglomération :

Soudain, tout se tut. Un silence épais, effrayant s'ensuivit. Le village de Séné Dougou fut alors envahi par la terreur. Quelqu'un allait mourir bientôt. Peut-être cette nuit même, peut-être dans la journée de demain. L'angoisse atteignit son paroxysme lorsque les trompes se turent. Le silence qui suivit, devenu dense, envahit les cases dans lesquelles certaines femmes et certains enfants saisis d'une frayeur incommensurable se mirent à claquer des dents tandis que d'autres tremblaient comme des feuilles mortes sous un coup de vent.²⁵

La prévision du bolitigui (le sorcier) s'est réalisée en entendant le lendemain des cris d'une femme nommée Nièba Samaké, annoncèrent le décès subit de son époux dont elle est la seule coupable comme dans le cas de ses deux précédents époux. Elle fut emprisonnée malgré ses fortes dénégations.

2.1.3 Le malfaisant

Le malfaisant est toute force surnaturelle nuisible qui fait du mal à autrui. Le thème du malfaisant s'est apparu dans le roman lorsque le sorcier Niamankolo Diarravoulait couvrir sa ruse mystique et criminelle, il intervient: « *Pour ma part, j'estime qu'ils ont été assassinés par la mari-djinn de Nièba par le pouvoir occulte qu'il détient. D'ailleurs, il n'était pas seul. Il a été aidé par d'autres esprits.* »²⁶

2.1.4 L'intervention intellectuelle

Nièba qui s'est habituée à l'allégeance au culte des idoles de son village et aux propriétés magiques des fétiches, était étonnée par la religion de cuisinier. « *Elle était intriguée par la religion de Barry qui ne connaissait ni fétiches, ni sorciers. Elle se proposa de poser d'autres questions au cuisinier afin de connaître le but de telle croyance.* »²⁷ Elle s'est demandée ce que cette religion pouvait apporter à celui qui la pratique, est ce qu'elle exige des offrandes aux ancêtres et aux esprits.

2.2 La religion

N'diaye s'est référé au thème de la religion en tant que fait social, pratiqué par les africains.

²⁵ Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, Paris, Présence africaine, 1999, p.17

²⁶ *Ibid.*, p.85

²⁷ *Ibid.*, p.146

2.2.1 L'islam

Après les nombreuses questions que Nièba a posées au cuisinier Alpha Barry concernant l'islam, ce dernier lui a expliqué ses piliers et comment il se pratique. Il lui a défini Allah comme suit :

Sache que si chez vous, vous enfermez vos Dieux dans une case, le notre, qui est unique, ne saurait l'être, car beaucoup trop grand, beaucoup trop puissant pour être consigné dans un local. Il est partout, il voit tout ce qui se passe et tout ce qui se dit sur terre. Il connaît tout ce qui est dans l'esprit, dans le cœur et dans le ventre de chacun de nous, seul Eternel. Il est le maître de l'univers tout entier, il n'a pas enfanté. Il est unique au monde.²⁸

Elle a été convaincue de cette religion voire même elle est devenue une musulmane pratiquante, ce qui lui a fait affronter le sorcier de village : *«Elle vient de lui apprendre sa conversion à l'islam et que de ce fait elle n'a plus peur de ses sortilèges ni de ses maléfices. »*²⁹

Elle lui a également déclaré : *« Je n'ai plus peur d'eux. Allah et son Prophète Mohamed Rassoul Allah (Paix et salut sur lui !) me protégeront contre les maléfices de tes idoles car j'ai la vérité pour moi. »*³⁰

Nièba a fini par se convaincre de l'anéantissement définitif des propriétés magiques. Elle était donc confortée dans sa croyance à l'inefficacité, de leurs actions maléfiques à son égard.

2.2.2 Le Christianisme

Le cuisinier Barry a continué de distinguer l'islam du Christianisme, il dit à propos de la religion chrétienne :

Or, nous, nous croyons au fait que Enébi Issa qu'ils vénèrent est non pas le fils de Dieu comme les toubabou (marabouts européens) le prétendent, mais un des cinq principaux prophètes de Dieu, ils pratiquent leur culte dans des sanctuaires, comme nous dans nos missiri (mosquées) et qu'ils appellent léglissi (l'église). Une autre particularité de leur religion est qu'on ne doit pas épouser plus d'une femme alors que la notre nous permet d'en prendre quatre au maximum.³¹

²⁸ Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de SénéDougou*, Paris, Présence africaine, 1999, p.149

²⁹ *Ibid.*, p. 180

³⁰ *Ibid.*, p. 183

³¹ Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de SénéDougou*, Paris, Présence africaine, 1999, p.148

Il ajoute qu'ils ne sont pas des musulmans mais ils croient comme nous à un Dieu unique, qui, ne se voit ni ne se fait présenter.

2.2.3 Le fétichisme

Le thème de fétichisme est fréquemment répété dans le roman de Bokar N'diaye *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, parce que c'est une pratique présente par excellence dans la société subsaharienne. Dans ce sens Nièba a révélé : « *Les fétiches voulaient que j'avoue les crimes afin d'apaiser les ancêtres mécontents du fait que les toubabou aient violé les sépultures de deux d'entre eux. Il me fallait donc me sacrifier pour que les âmes de mes maris soient en paix.* »³²Ce qui montre en fait, le statut primordial accordé à ce genre de pratiques.

2.3 Les types de la sorcellerie

2.3.1 La sorcellerie mangée

N'diaye a évoqué ce thème pour expliquer comment le sorcier Niamankolo a tué les deux maris de Nièba Samaké : « *Ils se sont introduits dans le corps du premier mari de Nièba et l'on dépouillé de ses organes vitaux qu'ils ont remplacés par d'autres organes, ce qui a permis de le conserver visiblement encore.* »³³

Ce type de sorcellerie peut directement provoquer la mort de la personne qu'il l'a mangé.

2.3.2 La sorcellerie déposée

Ce type est présent dans la citation : « *Déposer cet œuf aussitôt sur une termitière souterraine (symbole des choses bien cachées) pour que vous restiez toujours sous le charmes dudit kilissi.* »³⁴Le sorcier utilise la sorcellerie déposée pour compliquer le rétablissement du commandant Pierre Cavasson et le rendre inoffensif.

³²*Ibid.*, p.154

³³*Ibid.*, p.86.

³⁴ Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, Paris, Présence africaine, 1999, p.157

2.3.3 La sorcellerie faite à distance

Elle est la plus répandue et la plus traditionnelle. N'diaye a abordé ce type en disant que : « *Le bolitigui est très fort en matière de korté soumalé (un sortilège lancé à distance qui tue après une longue et très douloureuse maladie incurable).* »³⁵

Le sorcier Niamankolo Diarra a utilisé ce type compliqué pour dominer les époux de Nièba, et donc de les tuer de loin.

2.4 Les différentes sortes de la magie

2.4.1 La magie blanche

Elle est utilisée pour des fins aimables. Dans le roman de N'diaye, cette sorte de sorcellerie s'est apparue dans plusieurs scènes comme celle de Nièba lorsqu'elle se trouve en face du commandant Cavasson : « *Elle murmura le kilissi (incantation magiques) que le sorcier lui avait appris pour rendre Cavasson inoffensif à son égard, voire pour l'obliger même à la libérer.* »³⁶

2.4.2 La magie noire

L'écrivain N'diaye évoque ce thème pour dire qu'il est le plus dangereux pour les hommes. Le sorcier de Séné Dougou a également appliqué cette forme de magie pour nuire : « *La première fois il a apporté un bélier, la seconde, un bouc et la troisième, un coq blanc et un autre rouge. Il les a tous immolés et a fait verser leur sang sur les fétiches pour éviter d'être lui-même victime de leur niama (maléfice).* »³⁷

Contrairement à la première forme de magie, selon N'diaye, cette sorte de sorcellerie a des mauvaises fins.

2.4.3 La magie d'affection

Nièba dit à ce propos : « *Puis il m'a promis de prononcer un puissant kilissi (ensemble d'invocations censées avoir la vertu de charmer quelqu'un) sur un œuf, symbole de silence, pour vous museler afin que vous ne puissiez pas me poser de*

³⁵ *Ibid.*, p.161

³⁶ *Ibid.*, p.114

³⁷ Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, Paris, Présence africaine, 1999, p.202

questions. »³⁸En fait, cette forme est généralement utilisée pour créer des relations d'amitié ou d'amour.

2.4.4 La magie spirituelle

N'diaye déclare que cette sorte agit directement sur l'esprit. Il renforça ses paroles par la scène où le grand maître des fétiches (le sorcier Niamankolo) demande l'aide des esprits maléfiques pour le faire sortir de prison: « *Il invoqua tous les esprits et surtout l'élément majeur de la société secrète dont il était le grand prêtre pour leur demander de l'aider à sortir de cette situation dont il ignorait le motif.* »³⁹Malgré ses tentatives, le sorcier est resté emprisonner pour ses actes malveillants qui ont causé du mal à Nièba et ses époux successifs.

2.4.5 La magie élémentaire

Cette forme agit surtout sur la nature, dans ce cas Bokar N'diaye a écrit :

Quant aux poulet, il les a mangés avec sa famille après avoir détaché un petit morceau de la chair cuite de l'un d'eux qu'il a jeté par-dessus son épaule droite et un autre morceau de l'autre qu'il a jeté également mais par-dessus son épaule gauche. C'était la part des djinns qui nous entourent et dont il sollicitait ainsi la protection contre les conséquences de ce qu'il avait fait.⁴⁰

Le sorcier a aussi intégré ce type de magie pour atteindre ses fins nocives.

Enfin, on peut dire que l'écrivain malien Bokar N'diaye a réussi de traité dans son roman *La Mort des fétiches de Séné Dougou* l'un des phénomènes de l'Afrique traditionnelle qui est : La sorcellerie. Il l'a abordée à travers plusieurs thèmes tels que : le merveilleux, le surnaturel, le malfaisant... Il a même intégré le thème de la religion pour voir sa position entre vérité et sorcellerie dans la société subsaharienne.

³⁸*Ibid.*, p.157

³⁹*Ibid.*, p168

⁴⁰ Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de Séné Dougou*, Paris, Présence africaine, 1999, p.203

Conclusion générale

Arrivons à la fin de ce parcours qui nous a permis de **se** plonger profondément dans les frasques mystérieuses et les soubassements merveilleux de la culture africaine.

Notre choix de sujet comme nous l'avons signalé auparavant, s'explique par le fait que la société **subsaharienne** se singularise par des croyances uniques dans leur genre, des traditions superstitieuses et des pratiques très étranges par rapport à d'autres sociétés du monde. Parmi ces pratiques dites mystérieuses **se résument dans ce qu'on appelle la sorcellerie** que nous avons choisie de traiter **dans notre** mémoire de fin d'étude.

La littérature subsaharienne par sa particularité, son histoire, ses conditions d'évolution et la diversité du peuple accorde une grande importance au thème de la sorcellerie.

En effet, la sorcellerie africaine a pris actuellement des formes diversifiées : Crimes rituels, enfants sorciers, **viols**, voire même des possessions diaboliques. Elle renvoie plutôt à des imaginaires polymorphes provoqués par l'insécurité et l'injustice vécues quotidiennement.

Le corpus de notre étude *La Mort des fétiches de SénéDougou* est marqué de scènes référant à la sorcellerie, ses effets néfastes et son pouvoir métamorphisant notamment à travers des extraits vifs des personnages NièbaSamaké et le sorcier du village Niamankolo Diarra, ce qui contribue largement à affirmer l'image d'une société entretenant un lien fort avec le surnaturel et les pouvoirs malveillants.

Une lecture attentive du roman, nous a permis de découvrir comment la sorcellerie s'est manifestée en Afrique ainsi que ses thèmes.

D'abord, chez les peuples noirs, le recours à la sorcellerie et le devin n'est pas un acte qui laisse à désirer. Bien au contraire, il fait partie à part entière de la culture et du quotidien de cette société.

Ainsi, la sorcellerie étant comme une science africaine par excellence, est exercée par différents pratiquants : Les devins, les sorcières et les guérisseurs. Elle représente la source de toute puissance dans la société subsaharienne, donc personne ne semble mettre

en doute la crédibilité des sorciers. Ces derniers ne manquent pas de faire partie essentielle de cette communauté.

N'diaye à travers son roman, voulait mettre la lumière sur la pratique de la sorcellerie en tant que véritable métier africain qui se maîtrise par niveaux et degrés. Les rois africains s'en servent pour prédire leur réussite ou leur échec dans une bataille quelconque, pour se guérir de leurs maladies et surtout pour prévoir leur avenir. Selon eux, un bon sorcier est la personne qui mérite une place honorable dans le palais du roi, ce qui implique clairement que les pratiques spirituelles représentent un besoin insistant dans le continent noir et alors elles sont fortement demandées non seulement pour les rois mais aussi par les chefs de tribus, les princes et même les reines.

Or, la sorcellerie comme étant un phénomène mystérieux, représente aussi l'héritage ancestral ou parental le plus couramment transmis à la descendance, de génération à génération.

Elle englobe plusieurs thèmes comme : le surnaturel, le malfaisant, la peur et l'effroi, l'intervention intellectuelle, etc. Ce phénomène peut influencer sur les différents domaines de la vie de l'individu :

Socialement, elle peut provoquer pas mal de maladies dangereuses, causer l'infertilité, séparer des couples, voire même causer la folie via des problèmes psychiques ou des maladies spirituelles, simplement pour compliquer le rétablissement de la personne et la rendre inactif et reclus socialement.

Economiquement, la sorcellerie entrave le travail de l'individu et bloque ses démarches administratives. Elle fait tourner la personne en place, ne voit pas son avenir en ne pensant qu'à la mort, ce qui empêche son épanouissement économique et celui de toute la société.

La sorcellerie peut influencer également sur la vie politique, les rois utilisent ces pratiques occultes pour lutter contre l'ennemi, pour prédire le résultat de telle bataille ou même pour garder sa place dans le palais en tant que homme puissant et d'autorité.

Certes, nous ne pouvons pas nier, que nous avons eu certaines difficultés en élaborant ce travail. Ces difficultés résident dans le manque de documentations traitant de cette pratique, parce que la sorcellerie en tant que thème de recherche n'a pas été l'objet de suffisamment de recherches, ce qui nous a poussé de nous déplacer d'une bibliothèque à une autre, d'une ville à une autre, et donc perdre beaucoup de temps pour la réalisation de cette recherche.

Enfin, nous pouvons dire que le champ de la littérature subsaharienne demeure un espace d'exploration fertile et assez divergent qui permettra de lever le voile sur d'autres phénomènes plus ou moins étranges et d'autres soucis nés au cœur de l'Afrique traditionnelle tels que le pouvoir et le rôle de l'administration coloniale, ainsi que les limites qu'elle était prête à accorder aux pratiques indigènes, donc pourquoi pas en faire un autre sujet d'étude.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus :

Bokar N'diaye, *La Mort des fétiches de Sénéoudou*, Présence africaine, Paris, 1999

Corpus

Ouvrages théoriques

Amina Azza Bekkat, *Regard sur la littérature d'Afrique*, Office des publications universitaires, 1960

Amina Azza Bekkat, *Regard sur la littérature d'Afrique*, Office des publications universitaires, 1960

Arnelle Le Bras-Chopard, *les putains du Diable*, Paris, Plon, 2006

Christiane Albert, Rose-Marie Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Pringnitz, *Littérature africaine et territoires*, Paris Kartala, 2011

Daniel Bergez, *Courants Critiques et analyse littéraires*, Paris, Armand Colin, 1999

J. Fabre, *Le miroir de sorcier, Essai sur la littérature fantastique*, Paris, Karthala, 1992

L. Vax, *La Séduction de l'étrange (1965)*, PUF, 1987

Matieu Guider, *Méthodologie de la recherche*, Paris, Ellipses, 2003

Nathalie Prince, *Le Fantastique*, Paris, Armand colin, 2008

Paul-Laurent Assoun, *Que sais-Je ? Le fétichisme*, Paris, PUF, 2014

R. Caillois, « *Fantastiques* » *Encyclopaedia universalis*, Présence africaine, Paris, 1985

Verginia Coulon et Xavier Garnier, *Les littératures africaines*, Paris, Karthala, 2011

Articles :

Bernard Nadoulek, « Stratégie et magie africaine », mis en ligne le mardi 29 octobre 2013. URL : [http:// Nadoulek. Net/ spip.php ? Page=ispiparticle=412](http://Nadoulek.Net/spip.php?Page=ispiparticle=412)

Constant Hames« Problématique de la magie-sorcellerie en Islam et perspectives africaines », Cahier d'études africaines, Paris, 2008 (N° 173), pp. 81-99. URL : [http:// étudesafricaines, revue, org / 9842](http://étudesafricaines, revue, org / 9842)

Mbathio Sall, « L'importance de la tradition orale pour les enfants : cas des pays du sahel », 65 th IFLA Council and generalconference- bangkok, Thailand, August 20- August 28, 1999URL : <http:// originarchive. Ifla. Org/IV/ifla/65 mb-f. htm>

Dictionnaires :

Alain Rey(dir), Le Grand Robert de la langue française, Paris, Dictionnaire le Robert, 2001, 2 è Edition, Tome 3

Auzou, Dictionnaire de français, Edition Philippe, Paris, 2005

Robert Jaque, Thibaud, Dictionnaire des religions, Actualité de l'histoire SARL, 2000

Sitographie :

<http://www.levangile.com>

<http:// www. openeducationbf. com.>

<http:// www. présenceafricaine. com>

<http:// www. Stephanebigo. Com>

Le résumé :

Le continent africain est caractérisé par son histoire antique, sa diversité culturelle, ces croyances mystérieuses et ses traditions étranges, ce qui assure la coexistence et les échanges culturels entre les membres de la même société.

Parmi les thèmes les plus répandus dans la littérature subsaharienne nous avons choisi de parler dans notre mémoire de la sorcellerie, en nous intéressant à sa définition, ses thèmes, ses différents types, ses pratiquants, ainsi que la raison derrière sa présence dans les écrits subsahariens.

A travers le roman *La Mort des fétiches de Sénédougou* de Bokar N'diaye, nous nous sommes focalisés sur la représentation de ce phénomène dans la société négro-africaine pour connaître l'opinion des écrivains vis-à-vis de cette pratique obscure

Notre objectif principal est de montrer le statut de la sorcellerie dans la littérature subsaharienne, mais également mesurer son influence sur la vie culturelle, sociale, économique et politique au prisme de cette même littérature.

المخلص:

تتميز القارة الإفريقية بتاريخها العريق، تنوعها الثقافي، معتقداتها الغامضة وتقاليدها الغريبة، و هذا ما يضمن التعايش بين أفراد المجتمع نفسه و كذا التبادلات الثقافية و الفكرية.
من بين أكثر المواضيع انتشارا في أدب جنوب الصحراء، اخترنا أن نتناول في مذكرتنا موضوع السحر، اهتمامنا بتعريفه، مواضيعه أنواعه المختلفة، الأشخاص الذين يمارسونه و السبب وراء وجوده في كتابات جنوب الصحراء الكبرى.
من خلال رواية "موت اوثنان السنيدوغو" للكاتب بوكار ندياي. ركزنا على تمثيل هذه الظاهرة في المجتمع الإفريقي من أجل معرفة وجهة نظر الكاتب تجاه هذه الظاهرة الغامضة.
هدفنا الأساسي معرفة مكانة السحر، لماذا يلجأ إليها السود، و مدى تأثيره على حياتهم الثقافية، الاجتماعية، الاقتصادية و السياسية

Abstract :

The African continent is characterized by its diverse history, multiculturalism, mysterious beliefs and strange traditions. This ensures coexistence between members of the same society, as well as cultural and intellectual exchanges.

Among the most widespread themes in sub-Saharan literature, we note the sorcery which our memory has been consecrated. We are more interested in its definition, its types, its different types, the peoples who practice it, and the reason behind its presence in sub-Saharan writings.

Through the novel *the death of the fetiches of Senedougou* of Bokar N'diaye, we will press on the representation of this phenomenon in the Negro-African society to know the writers' opinion about this obscure practice.

Our main goal is to show the status of witchcraft among black peoples. Also, to know its influence of their cultural, social, economic and political life.